

DU “JE” À “L’AUTRE” DANS LE LABYRINTHE DU MONDE

par Françoise BONALI FIQUET (Parme)

Resté seul sur l’île frisonne, sentant l’inéluctabilité de la mort, Nathanaël s’efforce “d’évaluer de son mieux son propre passé” (*HO*, 1007), mais l’entreprise lui semble illusoire et il en arrive à douter de sa propre identité :

[Q]ui était cette personne qu’il désignait comme étant soi-même ? D’où sortait-elle ? Du gros charpentier jovial des chantiers de l’Amirauté, aimant priser le tabac et distribuer des gifles, et de sa puritaine épouse ? Que non : il avait seulement passé à travers eux (*HO*, 1007).

Cette réflexion de l’“homme obscur”, à qui Marguerite Yourcenar a confié son “testament spirituel”^[1], présente bien des analogies avec l’interrogation qui est à l’origine des deux premiers volumes du *Labyrinthe du monde*, où l’écrivain, partie à la recherche de son propre visage, se trouve entraînée dans une sorte de vertigineuse prospection généalogique. Dans *Souvenirs pieux*, consacré à son ascendance maternelle, elle fait resurgir du passé ses ancêtres belges, son grand-père Arthur, sa grand-mère, Mathilde de Cartier de Marchienne, son arrière grand-père maternel, Louis Troye – qui fut Gouverneur du Hainaut ; elle fait revivre tout un monde autour du personnage de sa mère qu’elle n’a jamais connue et qu’elle recrée comme un personnage historique.

Dans *Archives du Nord*, l’autobiographe prend plus de champ que pour la lignée maternelle et, pour retracer l’histoire de la famille de son père, elle remonte au passé de toute la race. Reliant le présent à la “nuit des temps”, elle s’évade aux temps immémoriaux qui constituent en quelque sorte “le point de fuite de ce patient dépoussiérage d’archives”^[2].

[1] Cf. L’entretien avec Josyane Savigneau : “La bienveillance singulière de Marguerite Yourcenar”, *Le Monde des livres*, 7 décembre 1984.

[2] Maurice DELCROIX, “La mémoire immémorielle”, in *Marguerite Yourcenar. Biographie, autobiographie*, Actes du deuxième colloque international de Valencia, édités par Elena Real, Universitat de València, Servicio de Publicaciones, 1988,

Choisissant *Le Labyrinthe du monde* pour regrouper les deux premiers volumes du triptyque consacré à ses origines^[3], l'auteur souligne bien son propos. Certes elle parle de sa famille pour aboutir à son arrivée au Mont-Noir, à l'âge de six semaines, mais l'explication qu'elle cherche est moins celle de son destin personnel, que celle du monde, de la destinée humaine. Cette ouverture à l'universel lui est dictée par la conviction qu'elle partage avec John Donne qu'"aucun homme n'est une île mais qu'il est un morceau du continent, une partie du tout"^[4].

Éprouvant un sentiment d'appartenance à la "pâte humaine" plutôt qu'à une ou plusieurs familles, Marguerite Yourcenar s'est efforcée, comme elle le précise elle-même, de redonner vie "à l'immense foule anonyme [...] dont nous avons été bâtis depuis qu'a paru sur la terre ce qui s'est appelé l'homme"^[5]. En effet, plutôt qu'à la personne en tant qu'entité, elle croit à des "confluences de courants, de vibrations [...] qui constituent un être". Le "moi", dit-elle, est une commodité grammaticale, philosophique, psychologique. Mais quand on y pense un peu sérieusement, de quel "moi" s'agit-il ? À quel moment ?^[6]

Soutenue par la conviction que le "moi" n'est pas isolé et que sa vie, au contraire, est prise dans une série impressionnante d'autres vies, elle a conçu son entreprise autobiographique comme une sorte d'enquête sur les êtres dont elle est issue, s'efforçant de "découvrir et de recomposer – à la fois dans l'Histoire et dans l'Imaginaire – comme l'a souligné François Nourissier au moment de la sortie d'*Archives du Nord* – ce réseau humain, cette prodigieuse circulation des êtres et des sangs, qui selon que l'on remonte le temps à partir de soi, ou qu'on le descend à partir d'un ancêtre, légendaire ou réel, prend la forme

p. 160.

- [3] *Le Labyrinthe du monde* devait servir de titre au 2^e volet de son autobiographie qu'elle préféra intituler *Archives du Nord*, réservant le titre qu'elle emprunte à l'écrivain tchèque Comenius, à l'ensemble de sa chronique familiale, dont le 3^e volet, *Quoi ? L'Éternité*, resté inachevé, fut publié posthume en 1988, un an après sa mort.
- [4] John DONNE, "No man is an island, entire of itself ; every man is a piece of the continent, a part of the main", *Devotions upon emergent occasions. Meditations XVII*, in John HOLLANDER and Frank KERMODE, "The literature of Renaissance England", *The Oxford Anthology of English Literature*, New York, Oxford University Press, 1973, vol. I, p. 1057.
- [5] *Les Yeux ouverts. Entretiens avec Matthieu Galey*, Paris, Le Centurion, 1980, p. 203.
- [6] Voir l'entretien accordé à Claude Servan Schreiber, "Marguerite Yourcenar s'explique", *Lire*, juillet 1976, p. 16-17.